

Itzhak Goldberg (dir.), Lieux communs : l'art du cliché

Emilie Robert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54170>

DOI : [10.4000/critiquedart.54170](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54170)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Emilie Robert, « Itzhak Goldberg (dir.), Lieux communs : l'art du cliché », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54170>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Itzhak Goldberg (dir.), Lieux communs : l'art du cliché

Emilie Robert

- 1 « J'ai fait un rêve en préparant cette introduction » (p. 13). L'habile incipit d'Itzhak Goldberg sonne volontairement comme un mantra historique (« I have a dream... ») et une ritournelle dont l'appropriation récurrente (et parfois abusive) tendrait à sa perte substantielle. Telle une mise en abyme, l'auteur poursuit : « J'aurais souhaité [que cette introduction] soit composée uniquement de lieux communs » (p. 13). Mais qu'est-ce qu'un lieu commun ? Propre à la dialectique hégélienne, le lieu commun se révèle dans cet ouvrage tel un fertile paradoxe, soumis aux analyses et appréciations successives d'Itzhak Goldberg, François Lecerclé, Danièle Méaux, Bertrand Rougé, Jeanne Brun, Laurence Tuot, Laurent Baridon, Jean-Philippe Chimot, Bertrand Tillier, Christian Biet, Lucile Haute, Nathalie Heinich, Pierre Buraglio et Rivka Miriam. Tenant du cliché comme banalisation et fourvoiement généralisés, le lieu commun, physique et/ou psychologique, peut aussi relever du partage ou de l'accord tacite. Pour François Lecerclé, il ne se définit pas seulement comme « prétexte à une glose sidérante mais comme moyen de faire du lien » (p. 45). S'ouvrant aux champs de la littérature et de la sociologie, cette étude se concentre toutefois majoritairement sur certaines pratiques d'artistes telles celles de John Baldessari, Martin Arnold, Anselm Kiefer, Ernest Pignon-Ernest ou encore Roy Lichtenstein, dont les paysages stylisés synthétisent, selon Itzhak Goldberg, les multiples enjeux d'un tel questionnement : « Cliché de cliché, il en va du paysage de Lichtenstein comme du citron pressé » (p. 138). Qualifiant ses œuvres d'« ersatz » (p. 138), au sein desquelles il décèle les « simulacres ironiques d'un coucher ou d'un lever de soleil et leur inévitable aura romantique » (p. 138), l'auteur nous rappelle que le lieu commun peut être à la fois rassurant et aliénant. Aussi, le choix de la couverture est significatif. Cette illustration d'Aline Bureau fut initialement réalisée pour un article dédié au roman de François Garde, *Pour trois couronnes* (2013)¹, dans lequel le narrateur « voyage à travers les époques et les continents »². Dans l'association formelle et symbolique des palmiers, de l'eau claire et du bateau qui la composent, l'image constitue volontairement l'occidental cliché de l'exotisme et du dépaysement. Si le réemploi de cette représentation parie judicieusement du consensus

de son interprétation, sans doute est-ce pour le meilleur : l'exploration de nos lieux communs comme celle de territoires inconnus.

NOTES

1. Leyris, Raphaëlle. « François Garde, l'aventure à la lettre », *Le Monde*, mis en ligne le 30 mai 2013 : https://www.lemonde.fr/livres/article/2013/05/30/francois-garde-l-aventure-a-la-lettre_3420992_3260.html.

2. *Ibid.*